

Alors, avec ces chiffres présentés par l'honorable ministre, on se rend compte, y compris le gouvernement actuel, tous ceux qui ont pris la parole en cette enceinte, comme ceux qui n'ont pas parlé jusqu'à maintenant, bref, partout au Canada, qu'il y a de la misère, qu'il y a de la pauvreté au pays. Il n'est pas nécessaire de regarder en Afrique, en Asie ou ailleurs; nous avons de la misère chez nous. Il est grand temps qu'on en prenne conscience et qu'on engage la lutte contre cette misère, contre cette pauvreté.

Cependant, il y a un fait qui demeure; je me demande si l'on a suffisamment étudié ou approfondi le point de savoir pourquoi nous avons tant de pauvreté au Canada. On engage la lutte pour combattre la pauvreté, pour combattre la misère, et si l'on n'arrête pas la machine qui fait des fautes, si l'on n'arrête pas le régime qui contribue à créer ce climat de pauvreté chez nous, nous serons toujours au même point, et ce sera toujours à recommencer. Cela me fait penser un peu à un chien qui court après sa queue; il ne vient jamais à bout de la rattraper, et la première chose qu'il sait, il est essoufflé et il est obligé d'arrêter. Monsieur l'Orateur, je me demande si le gouvernement n'est pas dans la même situation.

Alors, les chiffres que l'honorable ministre a cités, dans son discours, sont complètement différents de ceux qu'on retrouve dans les études faites par divers organismes qui se sont penchés sur la situation de la misère, sur la situation de la pauvreté au Canada.

Monsieur l'Orateur, je relève ici un article publié dans le journal *L'Action* du 19 février 1966,—cela ne fait pas tellement longtemps—dans lequel on rapporte ceci:

...l'étude faite par M. Émile Gosselin pour le Conseil du travail de Montréal sur la pauvreté dans la région de Montréal.

Pas dans le Canada, pas dans la province de Québec, mais dans la région de Montréal. Alors on cite, dans cet article, certains chiffres qui ne correspondent pas tout à fait à ceux que l'honorable ministre nous a donnés tout à l'heure, relativement à la pauvreté et à la misère. Voici:

Dans la ville de Montréal, 423,418 personnes ou 38 p. 100 de la population totale, et, dans la zone métropolitaine, 706,880 personnes, ou 33 p. 100 de la population, vivant dans la misère ou dans un état de pauvreté ou de privation...

En outre, 17 p. 100 de la population totale de la zone métropolitaine a une existence précaire ou marginale. Au total, donc, 1,032,000 personnes, ou 48.6 p. 100 de la population de la zone métropolitaine, vivent dans la misère, la pauvreté, la privation ou la marginalité.

Alors, monsieur l'Orateur, d'après une étude qui a été faite par ces organismes-là, on compte dans la seule zone métropolitaine de

[M. Laprise.]

Montréal plus d'un million de personnes qui souffrent de pauvreté, de misère ou de privation.

Alors, je pense bien que les 85 millions de dollars proposés par l'honorable ministre sont nettement insuffisants pour faire disparaître le mal qui existe, non seulement dans la région métropolitaine de Montréal ou dans la province de Québec, mais dans tout le Canada.

Un peu plus loin, dans cet article, on trouve encore quelque chose d'intéressant. On détermine qu'il y a:

Quatre seuils de pauvreté. S'appuyant sur les conclusions des nombreuses recherches qui ont été faites sur cette question au Canada et aux États-Unis, le professeur Gosselin a établi, par les quatre degrés d'insatisfaction des besoins, les seuils suivants: vivent dans la MISÈRE, en général, toute famille de quatre personnes dont le revenu global n'atteint pas \$2,000 par an et tout individu vivant dans une famille dont le revenu est inférieur à \$1,000 par année; dans la PAUVRETÉ, les familles de 4 personnes dont le revenu annuel est inférieur à \$3,000 et les personnes seules, gagnant moins de \$1,000 par année; dans la PAUVRETÉ, les familles dont le revenu annuel est inférieur à \$4,000 et les personnes seules gagnant moins de \$2,000; dans la MARGINALITÉ, les familles gagnant moins de \$5,000 et les personnes seules gagnant moins de \$2,500 par année.

Monsieur l'Orateur, comme le fait remarquer cet article de *L'Action* signé de «Présence chrétienne»:

Maintenant que nous prenons conscience que la pauvreté n'existe pas uniquement dans les pays du tiers-monde et qu'elle n'est pas seulement le fait chez nous et de quelques cas exceptionnels, maintenant que nous connaissons un peu de la situation, en statistiques, connaissons-la en chair et en os, comprenons leur situation, leurs souffrances, essayons de les partager. C'est l'étape suivante: connaître la pauvreté non seulement avec son intelligence mais avec sa chair.

Eh bien, monsieur l'Orateur, je pense que si on descendait plus souvent au niveau des gens qui sont dans la misère, si on descendait plus souvent au niveau de la pauvreté, si on fréquentait plus souvent ces gens-là pour les connaître, pour vivre avec eux, pour connaître leur situation, et surtout aller chez eux puiser les suggestions pour leur venir en aide, eh bien, à ce moment-là, monsieur l'Orateur, on pourrait plus efficacement apporter les solutions véritables au mal qui règne présentement dans notre propre pays, qu'on appelle un des pays les plus riches de tout l'univers.

● (8.10 p.m.)

Monsieur l'Orateur, il est inconcevable qu'en plein vingtième siècle, qu'en plein siècle de progrès et d'automatisation, après cent ans de confédération au Canada, après cent ans d'administration des partis politiques traditionnels, on en soit rendus au point de prendre des moyens comme celui-là, parce qu'il y a trop de misère et trop de pauvreté au Canada. Et l'on néglige d'apporter les véritables solutions aux problèmes.